

---

Catalogue de l'exposition à l'Institut d'estudi Llerdencs, Lleida, Espagne, 1988.

Présenter la peinture d'Antoni Taulé implique le recours à un langage très métaphysique, au sens le plus profond du terme, puisqu'en cette œuvre, s'articulent **l'espace et la lumière** comme les éléments primordiaux d'un univers intemporel.

Auparavant il y avait eu des **mondes intérieurs**, architectoniques, condensant, intériorisée, sa vision de l'espace. Mais depuis 1983 les salles pleines de pénombre et de mystère, où la lumière jouait le rôle principal, ont cédé la place à des **espaces naturels**, des cavernes qui sont en même temps absolument oniriques. Comme si la reconnaissance des tréfonds de son inconscient avait conduit l'artiste à puiser dans une géologie de l'esprit, selon la définition de Joaquim Sala-Sanahuja, toujours plus dépouillée de référents et déterminée par le mouvement d'égalisation essentielle de la lumière.

Dans toute la production de Taulé il faut souligner l'importance conférée à la lumière, que le peintre tient pour le sujet total de sa peinture, intégration de la lumière de la pensée, de la lumière physique ; une lumière qu'il s'efforce sans relâche de matérialiser. Cette lumière s'apparente à la sensibilité romantique, et par conséquent ignore les tons chauds du baroque et se propage davantage en effluves froides et vaporeux. Sans aucun doute la peinture de Taulé, aussi bien dans les séries précédentes que dans la série actuelle des seuils de cavernes peut se ranger dans la figuration, mais elle est liée aux courants d'avant-garde issus du surréalisme : **la représentation des objets y est tangentielle**, elle est conduite à exprimer cette réalité métaphysique que le peintre lui-même place dans les limites des choses physiques, dans l'orbe des idées, antérieures aux concepts.

C'est surtout dans les plus récentes des œuvres exposées que se manifeste au plus haut degré cette signification profonde liée au riche symbolisme de la grotte, premier habitacle, premier sanctuaire de l'humanité. Dans le cadre de ses concavités karstiques, au seuil des ténèbres, la vision mythique de l'espace, dépouillée de tout référent humain, prend corps dans la lumière, dans la toute première sphère – comme le montre les psychologues – pour devenir symbole de renaissance ou simplement une fluctuation pâteuse qui n'est pas encore parvenue à se constituer en forme : voyez, par exemple, *Fluctuation du vide*. Aussi Alain Jouffroy a-t-il très justement défini Antoni Taulé en le désignant comme « *le peintre de l'incursion de la lumière dans les ténèbres* ».

Peinture énigmatique à force de dépouillement, on l'a aussi définie comme une « *géométrie sensible articulée par la lumière* » (Jean-Philippe Domecq). Dans toutes les compositions, intérieurs, natures mortes, grottes, règnent des structures géométriques et mathématiques déterminées par le nombre d'or. On voit bien le lien avec toute la tradition méditerranéenne. Et me vient ici à la mémoire la lettre que Paul Valéry écrit à Matila C. Ghyka après avoir lu *Le Nombre d'or*. Il y exprimait son admiration du fait que cet essai condensait dans l'analyse ce qu'il pouvait y avoir de précis dans l'esthétique et mettait en relief le désir qui a toujours existé d'unir la morphologie physique et biologique à la science des formes créées par la sensibilité et par le travail humains. Cette nécessité de comparer et de conjuguer les structures et les architectures naturelles avec les constructions de l'artiste, la mathématique qui affleure dans les principes et les formules, apparemment arbitraires, qui régissent les arts, font comprendre que l'art véritable, qui correspond à l'homme complet, suppose un équilibre parfait entre le savoir, la sensibilité et le pouvoir. Ces invariants sous-jacents peuvent s'analyser dans ses œuvres.

Nous posons la question suivante : peut-on situer la peinture d'Antoni Taulé dans le courant spiritualiste que Umberto Eco, voici quelques années, mettait en valeur, quand il parlait de la religion du Vide comme d'une nouvelle mystique, néo médiévale et de caractère laïc ? Nous comprenons que oui. Dans l'intemporalité de sa lumière se cache cet œil cosmique qui soutient toute la vision divine depuis l'antiquité.